

LE CONFLIT BOSNIAQUE : MÉMOIRE, MENSONGES ET MÉDIAS

Récemment, Yezekiel Ben-Ari, directeur de recherche au CNRS, a convié ses collègues chercheurs et médecins à une conférence débat sur la Bosnie. Ce débat animé par l'Amiral A. Sanguinetti, F. Verret, porte parole de la déclaration d'Avignon, J.M. Vincent, professeur à l'Université Paris VIII et par F. Tanguy, metteur en scène, gréviste de la faim, était couplé à une exposition sur l'épuration ethnique dans les locaux de l'Unité INSERM 29 dont Y. Ben-Ari est le directeur. Alors que nous étions face au flot et au flou d'informations, si difficiles à décrypter, cette rencontre a d'abord permis d'informer de façon claire sur les racines historiques de ce conflit, d'analyser quels processus avaient conduit à la situation actuelle et de comprendre que celle-ci ne relève pas d'une simple fatalité.

Il n'est pas indifférent que ce débat se soit tenu dans un hôpital qui constitue une communauté, un lieu où l'on naît, vit, meurt mais également où l'on garde espoir. De ce point de vue, Sarajevo apparaît telle une ville phare. Comme tous ceux qui côtoient la mort prématurée, injuste, provoquée, ses habitants savent ce que vivre veut dire. Ils connaissent le prix de la liberté alors que la plupart d'entre nous, heureusement épargnés par la guerre, n'en connaissent que la peur et refusent de considérer que ce qui se joue là-bas nous atteint aussi d'une façon plus insidieuse. Nous avons tous à apprendre de ces gens qui à Sarajevo ou ailleurs luttent contre le désespoir. C'est ce qu'a compris Y. Ben-Ari, qui, par ailleurs d'origine juive et ayant vécu plusieurs années en Egypte où il est né puis en Israël, reste très sensibilisé au risque que représentent pour l'humanité les fanatismes religieux, particulièrement redoutables lorsqu'il s'allient à la résurgence triomphante de tous les archaïsmes. C'était comme si ce que l'on a vu dans l'ex-Yougoslavie, constituait de nouveau une mini-expérience de l'anéantissement du regard intelligent sur lui-même et sur le monde que l'homme a acquis au cours de sa lente évolution.

Au-delà de ce débat, Y. Ben-Ari et d'autres scientifiques, des enseignants, des médecins, des gens de spectacle ont mis en commun leur compétence, leur détermination et leur imagination pour, sur place, apporter une aide qu'ils veulent plus en rapport avec les réels besoins, celle que n'offre pas toujours l'aide officielle, souvent aveugle ou détournée. Cette action personnalisée a l'avantage de restituer la parole à des personnes dont l'isolement jusque là imposé pouvait faire douter de leur identité.

Dr. Françoise FERRÉ

Le plus drôle dans la "tribune parallèle" de M.G. Kaspeiret, publiée dans le numéro 29 de "Libertés", c'est le titre, car le regard de l'auteur est très exactement celui qui a dominé la France de François Mitterrand et la Grande-Bretagne de John Major : un amalgame de contre-vérités et d'absence élémentaire de jugement moral. Résumons : Les Serbes sont des gens biens; la preuve, ils étaient du bon côté pendant la 2^e guerre mondiale; sur le plan militaire les Serbes sont quasiment invincibles (ils ont même résisté à Hitler); la guerre civile est atroce, mais c'est normal car ces peuples se détestent depuis si longtemps, c'est une fatalité historique due au gène diabolique des balkans; Conclusion : il n'y a pas de bons et de méchants, mais seulement des belligérants; il faut les séparer en créant une grande Serbie composée de 50% du territoire bosniaque généreusement attribué à la Serbie après avoir chassé les non-serbes qui y habitent depuis des siècles et formaient la majorité de villes comme Srébrénica, Zépa ou Banja Luka. Ca s'appelle la "realpolitik". Nul doute que notre auteur courageux était parmi ceux qui trouvaient des arguments identiques pour considérer la Pologne de 1940 comme une puissance belliqueuse avec l'Allemagne, et prôner la création de la Grande Germanie comme la seule solution.

Examinons ces arguments en détail : Histoire

Le mythe du serbe farouchement anti-nazis, l'amitié historique franco-serbe, l'image d'Épinal du bon roi Pierre Ter de Serbie sur son cheval blanc... et le cynisme de François Mitterrand ont joué un rôle central dans cette anesthésie invraisemblable des intellectuels et de l'opinion publique avec comme conséquence une chape de béton sur notre conscience collective. Doit-on rappeler à M. Kaspeiret que Tito était croate, son État-major et son armée multi-ethniques ? Le succès des partisans de Tito contre les Allemands résulte du fait qu'il s'agissait d'une guerre nationale de survie contre un envahisseur. Ce n'est pas une spécialité balkane que de faire des miracles dans ces conditions (cf. le succès des polonais contre les forces de Lénine en 1919, ou celle des russes contre les nazis à Stalingrad). Certes, il y a eu un régime de collaboration fasciste croate et quelques régiments SS de musulmans bosniaques entraînés par le mufti de Jérusalem (qui ont d'ailleurs combattu à côté de régiments SS français), mais doit-on pour autant décider que leurs descendants sont tout juste bons à être massacrés ? Sauf erreur, l'Allemagne n'était pas franchement du bon côté pendant la guerre, ça n'empêche pas nos enfants de faire l'amour et l'Europe de demain avec les jeunes allemands, comme le dit si bien Georges Brassens. Certes, les oustachis (croates) et les tchétniks (serbes) ont commis des crimes atroces pendant et après la guerre et s'il fallait absolument faire une généralisation sur les haines historiques entre ethnies — exercice difficile et en général erroné — il concernerait les serbes de Belgrade et les croates de Zagreb, les bosniaques étant hors jeu en quelque sorte.

1. La supériorité militaire des serbes : argument évoqué à l'Ouest pour plier devant la violation répétée des résolutions de l'ONU par les fascistes de Palé. Le texte de M. Kaspeiret a singulièrement vieilli, en moins de 2 mois il a été infirmé par les faits, puisque cette fameuse force a été défaite complètement en moins de 3 jours par les forces bosno-croates : sans le cessez le feu imposé brutalement par les américains pour des raisons de politique intérieure, les dirigeants fascistes de Palé seraient à l'heure actuelle retournés à Belgrade d'où bon nombre sont originaires de toute façon. Les experts militaires ici et là-bas sont formels, l'armement des serbes de Palé date de plusieurs décennies et une seule frappe sérieuse de la FFR et de l'OTAN a suffi à désorganiser complètement leurs réseaux de communication rendant impossible la poursuite de la guerre. Les forces de Palé sont des milices — pas une armée — et si les forces bosniaques, autrement plus motivées, avaient quelques canons et armes anti-chars, les troupes de Karadzic auraient été défaits depuis longtemps. Concernant les victimes françaises du conflit, M. Kaspeiret ferait bien d'aller rencontrer les soldats de la FFR ou de la FORPRONU qui savent bien d'où sont venues les balles et les obus qui ont tué 53 de leurs camarades et fait de nombreux blessés. Ces forces ont retrouvé le sourire depuis qu'on leur a enfin permis de ne plus accepter d'être humiliés par la milice de Palé.

2. Crimes de guerre — "belligérants" et médias
N'en déplaise à M. Kaspeiret, il faudrait peut-être rappeler que la guerre a été planifiée dès 1990 par Milosevic (cf. les exercices de l'armée yougoslave à Sarajevo pour choisir les emplacements des canons qui seront utilisés par Karadzic entre 1992 et 1995. Il faut remonter en Europe à la période 40—45 pour retrouver un génocide du type de celui perpétré par les fascistes de Palé sur la population bosniaque. Les dizaines de milliers de viols de jeunes femmes (le critère d'âge retenu était souvent celui de 6—7 ans), les massacres à

Réponse à M. Kaspeiret

la chaînes (cf. Srébrénica), la destruction de tout ce qui est non-serbe (cf. la destruction des mosquées du XV^e et XVI^e siècle de Banja Luka transformées en parking) relèvent d'une politique orchestrée. Les massacres n'étaient pas des conséquences de la guerre, des bavures — comme il y en a eu certainement de la part des forces bosniaques — mais précisément le but principal de la guerre et sa finalité : empêcher toute responsabilité de vie commune entre serbes et non-serbes. Les Karadzic, Mladic, Arkan et consorts sont des criminels de guerre reconnus par le tribunal international de la Haye et les diplomates de Dayton (USA) ont des difficultés à trouver un interlocuteur valable à Palé et pour cause. Les forces croates de Turdjman et du Herzeg-Bosna ont commis des crimes de même nature qui méritent châtement (cf. les

Par Yazekiel BEN-ARI

décisions récentes du Tribunal International de mettre en accusation 8 officiers croates pour les atrocités commises à l'encontre de musulmans dans la région de Mostar, et l'incroyable promotion à Zagreb du criminel de guerre Blazic). Ca n'est pas le cas des bosniaques d'Izetzbegovic et de Siladzic dont les forces avaient pour but de se défendre face à un agresseur et de récupérer les terres d'un État de droit reconnu par les Nations Unies. Parler dans ces conditions de "belligérants" — autre terme favori des hérauts de la grande Serbie — à commencer par notre ancien Président de la République, est un outrage à la souffrance et à la mémoire du même niveau que celui des révisionnistes qui contestent l'holocauste. On ne se contente pas de laisser les massacres se perpétuer, on viole la mémoire des rescapés. Dans un processus inique, on a assisté à la falsification des événements en temps réel; il n'est plus nécessaire d'attendre 50 ans pour réécrire l'histoire... L'attitude de François Mitterrand à l'égard de Vichy et de l'holocauste est à mettre en parallèle avec son analyse du problème bosniaque (tout comme les conclusions inverses du Président Chirac dans les 2 cas). Il y a, M. Kaspeiret, un agresseur et des victimes en Bosnie, le premier occupait par la force près de 70% du territoire il n'y a pas si longtemps, après y avoir effectué une épuration ethnique qu'auraient envié les nazis, les secondes essayant de se défendre avec des moyens très limités tout en proclamant haut et fort leur intention de rétablir une démocratie multi-ethnique (cf. les propositions du Président Izetzbegovic d'Octobre 1995).

Enfin, concernant les médias, M. Kaspeiret déplore à juste titre qu'ils n'aient pas montré les souffrances du côté serbe, donnant ainsi l'impression que les victimes n'étaient que du côté bosniaque. Cependant, une analyse plus fine du rôle des médias dans le genèse et l'évolution du conflit illustre de façon caricaturale le degré de désinformation, résultat d'un excès d'informations, privilégiant l'image à l'analyse. D'après Larry King, le présentateur phare de la télévision américaine, si la télévision avait existé en 1940, il n'y aurait pas eu de camps de concentration. A la lueur du conflit bosniaque, on peut penser que la seule conséquence aurait été de mieux voir les assassins en pleine action. Les gouvernements des pays démocratiques auraient refusé toute intervention avec les mêmes prétextes qui ont prévalu en Bosnie de 1992 à l'été 1995.

3. L'épouvantail de l'état islamique

Le dernier sondage effectué en Bosnie remonte à 1990.

Près de la moitié des Bosniaques (46%) se déclare sans confession, 43% d'ethnie musulmane, mais 16,5% seulement de confession musulmane, 31% d'ethnie serbe mais seulement 20% de religion orthodoxe (cf. l'excellent article de C. Savary dans "le Monde Diplomatique" d'Octobre dernier). Sarajevo, comme les villes principales de la Bosnie, est — était — une ville réellement multi-ethnique avec un taux de mariages inter-ethniques sans commune mesure avec celui observé dans d'autres villes en guerre. Si effectivement le partage est inévitable entre les peuples juifs et palestiniens (qui n'ont pas partagé grand chose en un demi siècle de cohabitation militaire), il n'en est pas de même pour un peuple ou des familles serbo-croato-musulmanes sont si nombreuses, conséquence de cet esprit de tolérance qui caractérise profondément une ville qui a tellement marqué ce siècle. Ce n'est pas tout à fait un hasard, par conséquent, si l'on rencontre tellement de serbes ou de croates à des postes de responsabilité — y compris dans l'armée — en Bosnie (ne cherchez pas, il n'y a pas de musulmans en situation équivalente à Belgrade, Palé ou Zagreb). Parler dans ces conditions d'état islamique que souhaiteraient instaurer les Bosniaques est absurde. Il y a effectivement une ou deux écoles coraniques à Sarajevo (il y en a quelques unes en France), et on rencontre des jeunes filles très particulièrement voilées (résultat de la distribution gratuite de châles avec 50 DM de prime envoyés par les émirats arabes). Le plus drôle est que les jeunes filles sont fardées et maquillées à l'excès, visiblement elles n'ont pas tout à fait saisi la philosophie sous-jacente. Consommation d'alcool, parc et autres interdits sont là pour rappeler que l'état islamique n'existe que dans les fables de politiciens qui exploitent la peur que véhicule l'Islamisme. Cela étant, il n'est pas contestable que les massacres, l'épuration ethnique et les déplacements de populations avec leur lot de réfugiés, favorisent les extrémismes et renforcent les tendances islamistes réactionnaires au sein du parti SDA (Parti du Président Izetzbegovic). A qui la faute ? Le progrès des oppositions à la culture multi-ethnique est directement proportionnel à l'ampleur de l'abandon de la Bosnie par les Démocraties occidentales. Un exemple : une école de Dobrinja, le quartier le plus dévasté de Sarajevo sur la ligne de proximité de l'aéroport, a pu poursuivre une scolarité sous les bombes grâce à un système ingénieux de tranchées reliant les caves des buildings, l'école ayant été détruite dans les premiers jours de la guerre. En juin, les élèves suivaient des cours de français d'été de français se sont arrêtés et les enfants ont eu la possibilité d'apprendre soit l'arabe, soit l'anglais. Ils ont refusé net : l'anglais, ils l'apprenaient déjà dans le cursus normal, l'arabe, ils n'en voulaient pas, ce qui est d'une importance certaine dans une communauté à dominance musulmane, caractérisée par la volonté de rester laïque et tolérante. C'est grâce à une initiative d'une Association française très active à Dobrinja (Enfants de Bosnie) que le salaire des enseignants français à pu être pris en charge et les cours poursuivis (l'Ambassade de France brille par la timidité de ses initiatives à l'opposé des ambassades d'Iran, ou des pays du Golfe).

4. LE dépeçage de la Bosnie et les accords de Dayton

La solution préconisée par M. Kaspeiret se résume au mot "partage", celui de la Bosnie pour la création d'une grande Serbie. Le partage, dit-il, serait inévitable car un tiers de la population — les serbes — n'acceptera jamais de vivre sous "domination musulmane". On a entendu dans la même veine, le cinéaste E. Kusturica (Paris Première — émission animée le 10 octobre par l'ineffable E. Hallier) revendiquer le droit des serbes à vivre dans un territoire sans musulmans (ou croates). Bigre, l'Islam enfraie remplace le judenfrai. Il est

peut-être nécessaire de rappeler que serbes, croates et rmans ont vécu en bonne intelligence en Bosnie pendant des décennies (le pourcentage de mariages inter-ethniques témoigne), et que le projet du gouvernement bosniaque celui d'un état fédéral républicain et laïque. En fait, c'est gène les hérauts de la grande Serbie (ou de la grande C. c'est précisément l'existence d'états multi-ethniques, d'ordre et ça infirme la thèse chère aux Le Pen de l'apartheid d'ailleurs sur l'inévitabilité de l'établissement d'un apartheid planétaire; chacun chez soi et pas de mélange.

Il n'est pas nécessaire d'être devin pour savoir que le accord de Dayton imposé récemment par le rouleau presseur américain — avec les Européens tolérés sur le pontons — n'aboutira pas à une paix durable. En fait, le projet reprend avec une lecture technocratique et à électoral — donc à courte échéance — celui de décege des Mitterrand, Vance, Owen et al. Le blitzkrieg jugé nécessaire et suffisant pour résoudre le problème l'ex-Yougoslavie de résoudre le conflit entre la Serbie, Croatie, le reste, c'est à dire la Bosnie, était forcé de s'étant donné le rapport des forces en présence. Dans ce Milosevic et Turdjman ont reçu des primes substantielles écrasantes des Serbes et des Croates dans le corlevée de l'embargo, retour de la Slavonie orientale, Croatie et dépeçage de la Bosnie puisque de facto plus 75% du territoire est attribué aux serbes et aux croates). hallucinant encore, la mise en oeuvre de l'accord — c' dire notamment la venue des Marines US — dépen l'accord des Karadzic, Mladic et al et rigoureusement n'est prévu afin de les forcer à accepter ces accords et les matérialiser sur le terrain. Ainsi l'IFOR (Implement Force en terminologie US) veille au respect de l'accord se défend vigoureusement en cas d'attaque (on a qu même appris quelque chose) mais elle n'a pas autorité appliquer de force l'accord. Questions : qui va garantir le retour des réfugiés sur le terrain ? Pourquoi Karadzic accepterait-il ce retour sans qu'il ne soit contraint de le faire ? Que fera l'IFOR si Sarajevo est bombardée à nouveau les milices serbes ? Au nom de quelle logique, l'accord voit-il le maintien du déséquilibre militaire puisque l' embargo sur les armes qui ne concerne que les bosniaques maintenu ? Il faut savoir que les enquêtes effectuées au des réfugiés confirment toutes leur souhait de retourner dans leurs villes et villages car il n'y a pas d'autres alternatives. La seule condition posée pour vivre à nouveau avec ennemis est précisément de juger les criminels. Comment pourrait-il en être autrement ? Imagine-t-on les rescapés familles massacrées retournant vivre chez Karadzic ? C morale élémentaire, de bon sens, constitue le seul critère sur lequel il sera possible de reconstruire la Bosnie Herzégovine. Et, c'est parce que les diplomates refusent cette réalité évidente que les accords de Dayton sont vains à l'échec. Le gouvernement français serait mal inspiré de sentir entièrement lié par l'accord de Dayton; Il faudra attendre un jour, quand l'échec de cet accord sera patent, reprendre le problème bosniaque et la France et l'Europe pourront proposer une alternative et partiellement effacer la honteuse de leur politique yougoslave de 1992 à 1995.

N.D.L.R. Gabriel Kaspeiret préfère ne pas répliquer. En ce qui concerne les spéculations sur son attitude en 1940, rappelons qu'il est Croix de Guerre 45, Médaille de la Résistance, Croix du Combattant Volontaire.

Pour sa part, LIBERTÉS se félicite, dans son esprit de libre confrontation d'avoir publié, sur un sujet aussi brûlant, deux points de vue diamétralement opposés mais tous deux autorisés.